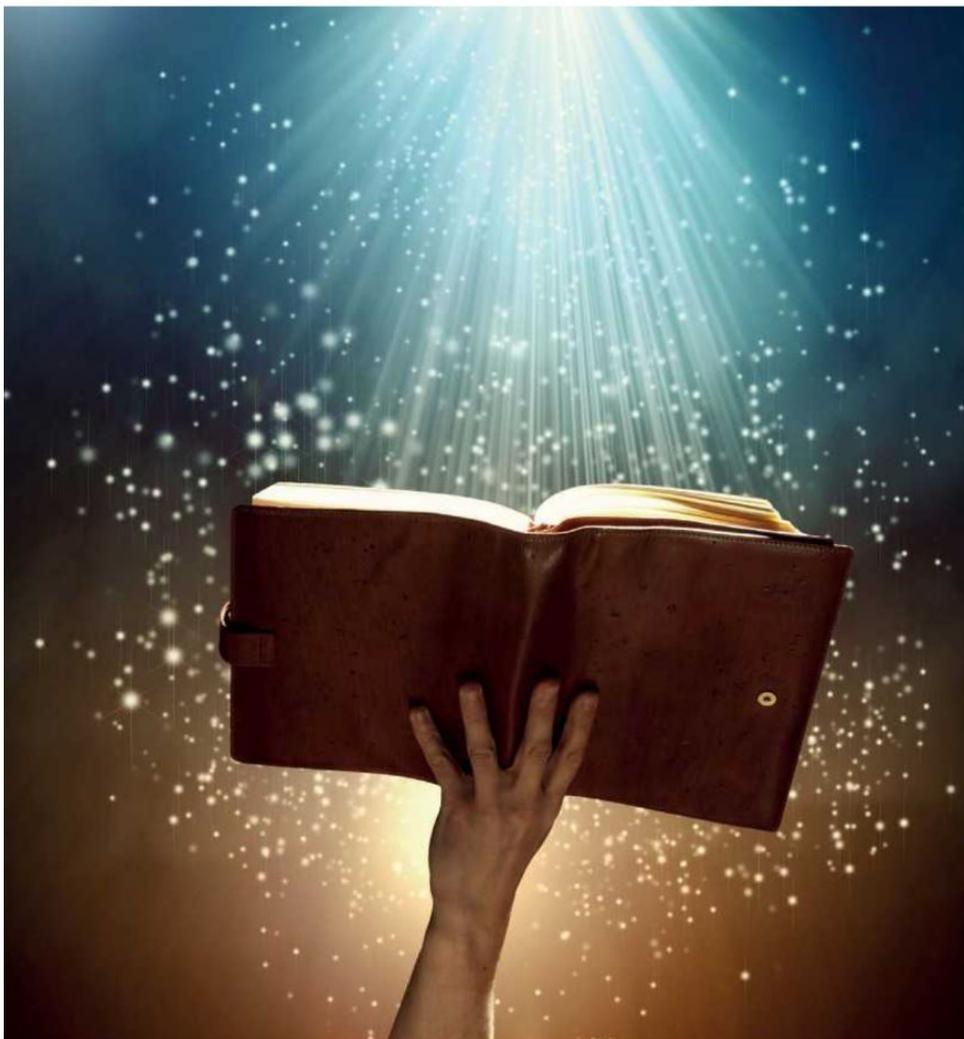


Ce que la foi nous apporte

Dans notre vie de tous les jours, la religion, la foi, la croyance peuvent s'avérer d'une grande aide. Croire en l'Autre nous permet ainsi de croire en la vie et donc de croire en nous. La foi religieuse a des effets psychologiques et sociaux immédiats qu'il est intéressant d'étudier de plus près. Petit voyage au pays des croyants...

Pour les croyants, la foi vient de Dieu. C'est assez normal à comprendre. Par nos propres moyens (nos cinq sens naturels), nous ne pouvons percevoir que les choses matérielles de ce monde. Nul ne peut se convaincre tout seul de l'existence de Dieu, de la réalité de la résurrection de Jésus-Christ et de sa nature divine. Tout au plus pouvons-nous accepter sa mort sur la croix, comme un événement historique ; mais ce qui est du domaine spirituel, non perceptible par nos sens naturels, est «naturellement» inacceptable. Nous croyons en ces réalités «célestes», qui ne sont ni vues, ni entendues, ni perçues, ni senties, ni touchées, parce que la conviction en a été placée surnaturellement en nous. Pour les croyants, cette conviction, cette ferme assurance, vient de Dieu, elle ne peut pas venir d'ailleurs. Ainsi, c'est Dieu Lui-même qui nous a donné la foi en Lui. Et la foi en Lui nous a donné le Salut, la vie éternelle. Voilà ce que dit **la Bible**. Mais il en est de même dans de nombreuses religions.

« Avoir la foi, c'est être sûr de ce que l'on espère, c'est être convaincu de la réalité de ce que l'on ne voit pas. » (La Bible)





« La providence souveraine n'est autre chose que l'acte par lequel Dieu veut fournir aux anges et aux hommes les moyens nécessaires ou utiles pour parvenir à leur fin. » (Saint François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu*, II, 3)

La foi religieuse a de nombreux effets psychologiques et sociaux qu'il est intéressant d'étudier de plus près.

Les effets psychologiques

La foi religieuse a de grands effets sur le plan psychologique. En voici quelques-uns :

> L'optimisme

La foi religieuse inculque à l'homme une vision particulière de l'univers et de l'existence. Cette vision se résume en ceci que la nature est finaliste, qu'elle tend au bien, au bonheur et à la perfection. Il est donc naturel que la vision que l'homme croyant et pratiquant a de l'ordre, de l'existence et de ses lois devienne optimiste. Écoutons **Marie, 55 ans, infirmière** : « Croire en Dieu m'aide chaque jour à faire au mieux mon métier. Parce que je crois, je sais trouver les mots justes, le message de vérité, face à un patient qui souffre ou qui se trouve au seuil de la mort. Dans notre échange, c'est la vie qui se transmet et avec elle l'espoir de

se retrouver en Dieu et avec Dieu. »

La position de l'homme croyant dans le monde de l'existence est celle de quelqu'un qui croit à la justice des systèmes et des lois en vigueur dans son pays ainsi qu'à la compétence des responsables, qui estime que les occasions du développement et du progrès sont offertes à tous, et qui pense que la responsabilité de tout retard et de tout sous-développement est due à la négligence et à la naïveté des gens comme lui. Cet homme assume donc lui-même la responsabilité de son retard et de son sous-développement et ne la rejette pas sur les règlements et les lois de son pays. S'il constate un défaut, il s'en blâme et en blâme ses semblables qui n'auraient pas assumé leur responsabilité.

Une telle façon de penser suscite chez l'homme un nouvel élan et le pousse à se mouvoir avec espoir et optimisme.

Quant à l'homme incroyant, il vit dans ce monde comme quelqu'un qui croit à l'injustice et à la cor-

ruption des lois et des règlements en vigueur dans son pays et qui s'estime contraint de s'y soumettre. Un tel individu se sent toujours plein de complexes et d'animosité. Il ne pense jamais à se réformer, car il n'en voit pas l'utilité. Il se meut comme une goutte perdue dans une mer emplies d'injustice et de tyrannie. Cet homme n'éprouve pas de plaisir dans ce monde qui représente pour lui une prison terrible.

Le Coran dit à ce propos : « *Et qui-conque esquive Mon rappel, alors, oui, à lui la vie à l'étroit* ». (Coran : XX, 124). C'est la foi qui élimine l'état de gêne dans lequel nous vivons et qui élargit les horizons de notre vision de la vie.

> L'ouverture

L'homme croyant voit le monde éclairé par lumière de son Seigneur. Aussi la lumière brille-t-elle au plus profond de lui ainsi que de son âme, et celle-ci s'ouvre-t-elle à la vérité, contrairement à l'homme dépouillé de foi qui voit le monde vide, banal, obscur, insensible et imperceptible

et qui vit par conséquent enfermé sur lui-même et dans le pessimisme.

> L'espoir

L'homme croyant ne perd pas l'espoir de voir aboutir ses bonnes œuvres, tandis que l'homme matérialiste considère que l'univers ne juge pas entre les justes et les injustes, qu'il ne distingue pas ceux qui suivent le chemin de la justice et de la droiture de ceux qui sont engagés sur la voie de l'injustice et de la déviation. Pour lui, le résultat d'un travail, d'une action, est lié à la quantité d'efforts déployés ; ce qui n'est pas le cas du croyant, lequel ne croit pas à la neutralité du monde entre ces deux alternatives et pense au contraire que l'appareil de la création se range du côté de ceux qui marchent dans le sentier du bien, du vrai et de la justice.

> La tranquillité

L'homme est naturellement porté à rechercher le bonheur. S'il l'obtient, il saute de joie. Mais si un avenir sombre et de privations se dessine devant lui, il tremble de peur

et éprouve de l'inquiétude et des troubles. Deux facteurs suscitent le bonheur de l'homme : l'effort et la persévérance, la quiétude des circonstances du milieu. Dans l'optique de la foi religieuse, l'homme et le monde sont les deux parties d'une transaction. Cette façon de voir suscite chez l'homme la confiance dans le monde, efface l'inquiétude et le trouble engendrés par son ignorance et l'attitude du monde à son égard, et les transforme en paix et tranquillité.

> La jouissance des plaisirs moraux

L'homme éprouve deux sortes de plaisirs :

- Des plaisirs déclenchés par le contact de l'un des sens de l'homme avec le monde extérieur, tel que le plaisir de la vue par l'œil, de l'ouïe par l'oreille, du goût par la bouche, du tact par le toucher.
- Des plaisirs ayant trait à l'âme et au for intérieur et n'émanant pas d'un contact avec le monde extérieur, tels que le plaisir que procurent un service rendu, une action de bienfaisance, l'amour et le respect, le succès obtenu par soi-même ou par un proche... Ce sont là des plaisirs qui ne proviennent pas d'un sens quelconque et ne dépendent pas d'un facteur matériel extérieur direct.

Les plaisirs moraux sont plus profonds et plus enracinés que les plaisirs matériels. Le plaisir d'adorer Dieu et de communiquer avec Lui fait partie de cette sorte de plaisirs qu'éprouve l'homme spirituel et croyant. Les serviteurs spirituels et croyants qui doublent leur adoration de soumission, de méditation et d'affection obtiennent, par cette adoration, les plus grands plaisirs. Il y a dans la foi une douceur inégalable. Les plaisirs spirituels, tels que le plaisir d'apprendre la science, de faire œuvre de bienfaisance, de rendre service, de réussir, croissent et se multiplient lorsqu'ils émanent d'un sentiment religieux qui vise à obtenir la satisfaction de Dieu.

> L'esprit de résistance

La vie des êtres humains comprend,



La foi religieuse suscite chez l'homme l'esprit de résistance et transforme l'amertume en plaisir.



outre la joie, les plaisirs et les succès, des difficultés, des douleurs, des échecs et des malheurs. Beaucoup des manifestations de l'amertume de la vie peuvent être évitées si l'on parvient à consentir plus d'efforts, plus de peines. **Monique, 45 ans**, nous éclaire de son témoignage : « J'ai toujours eu une vie facile, avec de l'amour, de l'argent. Je la vivais de façon très égoïste jusqu'à ce que je découvre mon cancer du sein. C'est en affrontant la maladie que je me suis tournée vers Dieu et qu'il m'a éclairée. Non seulement la foi m'a permis d'apprendre à me battre, à résister, à croire en la vie et donc à guérir, mais en plus, elle m'a ouvert les yeux sur le vrai sens de la vie et le besoin de se tourner vers les autres. Depuis que je suis en rémission, j'ai créé une association d'aide aux femmes atteintes du cancer du sein. J'ai enfin compris la chance que j'ai. »

L'homme est évidemment porté à affronter l'aspect amer de la nature et à le transformer en douceur ; mais certaines manifestations de cette amertume ne peuvent être évitées ni éliminées - telle que la vieillesse - car l'individu est condamné, qu'il le veuille ou non, à s'acheminer vers la mort. Sa vie se rétrécit progressivement et les signes de la vieillesse inexorablement s'y dessinent. De même, l'idée de mourir, d'abandonner la vie, de tout laisser aux autres, attriste l'homme.

La foi religieuse suscite chez l'homme l'esprit de résistance et transforme l'amertume en plaisir. L'homme croyant sait que toute chose dans ce monde a un compte à rendre et que Dieu pense toute « blessure » que subit l'homme, si l'attitude de celui-ci devant cette « blessure » est digne.

La vieillesse, aux yeux du croyant, n'est pas un prélude de la fin de l'existence de l'homme. Aussi celui-ci remplit-il son temps libre par la culture et le plaisir d'invoquer Dieu. De là proviennent, pour le croyant, les délices et les beautés de l'étape de la vieillesse. Celle-ci pourrait même être, chez les pieux, plus agréable que l'étape de la jeunesse.

Le croyant regarde la mort d'une façon différente de celle de l'incroyant, car il ne la considère pas comme un anéantissement ou une annihilation, mais comme le transfert d'une vie éphémère et mortelle vers une vie durable et éternelle, d'un monde petit vers un monde plus grand, d'une vie de travail et de plantation vers une vie de récolte et de cueillette.

Pour cela, en vue d'effacer l'inquiétude de la mort, le croyant œuvre en suivant une voie fructueuse et constructive ou, selon l'expression coranique, une voie de « *la bonne action* ».

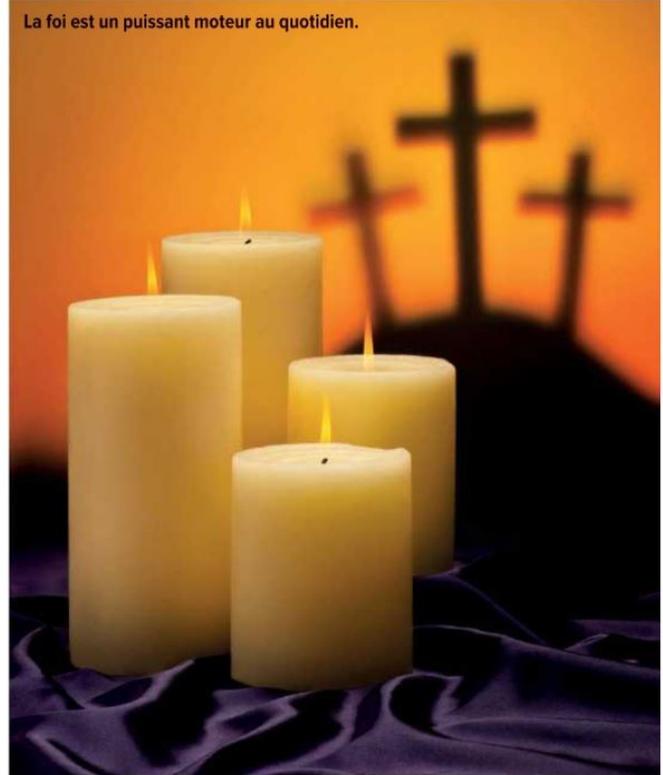
Les psychologues sont unanimes à reconnaître que la plupart des maladies psychologiques émanant des tourments spirituels et des calvaires de la vie sévissent parmi les incroyants. Les croyants, par contre, sont immunisés contre ces maladies proportionnellement à la force de leur foi.

Les effets sociaux

L'homme, ainsi que certains êtres vivants, est naturellement sociable. L'individu ne peut à lui seul satisfaire ses propres besoins. La vie ne peut se maintenir normalement que

sous forme d'une « société » dans laquelle les devoirs et les droits sont répartis entre les individus. Ce qui, dans cette vie sociale, différencie l'homme des autres êtres vivants sociables, c'est que ces derniers ont un penchant instinctif et naturel à une vie organisée dans laquelle les tâches et les devoirs de chaque individu sont instinctivement impartis et ne peuvent faire l'objet de contestation ou de révolte, alors que l'homme est un être libre, ayant la possibilité de choisir, et doté du libre arbitre. Il accomplit librement ses actes en tant que « devoir » et « mission ». En d'autres termes, les autres êtres vivants ont des besoins sociaux instinctifs, tandis que l'homme a des besoins sociaux qui ne sont pas soumis à l'instinct.

La vie sociale saine est celle dans laquelle les individus respectent les lois, les règlements et les droits mutuels ; vénèrent la justice ; se traitent les uns et les autres amicalement ; aiment et détestent pour les autres ce qu'ils aiment et détestent pour eux-mêmes ; ont confiance les uns et les autres - confiance qui découle des qualités qu'ils possèdent ; éprouvent tous un sentiment de responsabilité sociale ; observent tous, en public et en privé, une attitude de crainte (de Dieu) et de chasteté ;



La foi est un puissant moteur au quotidien.

se rendent service mutuellement ; se soulèvent tous contre la tyrannie et l'injustice ; s'opposent aux corrupteurs et aux injustes ; respectent les valeurs morales ; vivent soudés, solidaires et unis, comme un seul corps.

Là apparaît le rôle de la foi religieuse en tant que facteur inégalable de respect du bon droit, de vénération de la justice, de rapprochement de la piété et de la chasteté au plus profond de l'homme, de soutien des valeurs morales, de développement du courage face à l'injustice, de solidarité, de cohésion et d'union.

A travers tous ses effets bénéfiques sur l'homme et sur sa vie, il est clair que la foi est un puissant moteur au quotidien ; mais un moteur qui a besoin de carburant et qu'il faut donc alimenter par le dialogue, la prière et l'action au service des autres.

A chacun de vivre sa foi comme il l'entend, à condition de s'en servir dans le respect des convictions d'autrui. ■ I.N.



L'homme est un être libre, ayant la possibilité de choisir, et doté du libre arbitre.

À LIRE CROIRE

Tout le monde cherche le bonheur. Mais où donc se trouve-t-il ? Existe-t-il un Dieu ? Est-il le même pour tous les hommes, quelles que soient leurs religions ? La Bible, que dit-elle de Dieu ? Qui est Jésus Christ ? A-t-il seulement existé ? Le suivre, qu'est-ce que cela pourrait bien m'apporter ? Des contraintes morales ? Et ma liberté dans tout ça ? Et pourquoi donc le mal sévit-il sur la terre si Dieu est amour ? Quant à l'Église, à quoi sert-elle ? Autant de questions jamais entièrement résolues qui continuent d'agiter l'intelligence et le cœur humain à la recherche du sens ultime de la vie. Le père Michel-Marie Zanotti travaille avec ardeur au retour à la foi d'un grand nombre de baptisés pour qui la pratique religieuse ne dit plus rien.

« *Croire : Questions éternelles, réponses actuelles* » de Michel-Marie Zanotti-Sorkine, Editions Artège, 108 pages, 9,50 €.

